



**HAL**  
open science

## La “ Philosophie spontanée d’un savant ” : Henri Adamczewski (12 janvier 1929 - 25 décembre 2005)

Fabienne Toupin

### ► To cite this version:

Fabienne Toupin. La “ Philosophie spontanée d’un savant ” : Henri Adamczewski (12 janvier 1929 - 25 décembre 2005). *Anglophonia / Caliban - French Journal of English Linguistics*, 2015. hal-02882955

**HAL Id: hal-02882955**

**<https://hal.science/hal-02882955v1>**

Submitted on 28 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

Fabienne Toupin

## La « Philosophie spontanée d'un savant »

Henri Adamczewski (12 janvier 1929 – 25 décembre 2005)

---

### Warning

The contents of this site is subject to the French law on intellectual property and is the exclusive property of the publisher.

The works on this site can be accessed and reproduced on paper or digital media, provided that they are strictly used for personal, scientific or educational purposes excluding any commercial exploitation. Reproduction must necessarily mention the editor, the journal name, the author and the document reference.

Any other reproduction is strictly forbidden without permission of the publisher, except in cases provided by legislation in force in France.

**revues.org**

Revues.org is a platform for journals in the humanities and social sciences run by the CLEO, Centre for open electronic publishing (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Electronic reference

Fabienne Toupin, « La « Philosophie spontanée d'un savant » », *Anglophonia* [Online], 20 | 2015, Online since 02 November 2015, connection on 01 December 2015. URL : <http://anglophonia.revues.org/579> ; DOI : 10.4000/anglophonia.579

Publisher: Presses universitaires du Mirail

<http://anglophonia.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document available online on:

<http://anglophonia.revues.org/579>

Document automatically generated on 01 December 2015.

© PUM

Fabienne Toupin

## La « Philosophie spontanée d'un savant »

Henri Adamczewski (12 janvier 1929 – 25 décembre 2005)

- 1 Henri Adamczewski a développé et enseigné pendant une vingtaine d'années environ, de la fin des années 1970 au début des années 2000, une théorie énonciativiste aujourd'hui connue dans le champ des études anglaises sous le nom de *théorie métaopérationnelle* (Cotte *et al.* 1993 : 97-124).
- 2 Ce linguiste s'était ouvert à la linguistique de l'énonciation grâce à Antoine Culioli, rencontré lors des séminaires d'été de l'A.F.L.A., l'Association Française de Linguistique Appliquée (Adamczewski 1999 : 11), et avait par la suite soutenu une thèse d'état sur le marqueur aspectuel anglais *be+-ing*, sous la direction de Culioli. Le caractère novateur, dans leur contexte d'apparition, de ses vues sur les marqueurs *be+-ing* et *do* a valu à Adamczewski l'attention de ses pairs dans le domaine de la linguistique anglaise en France – spécialement de la linguistique énonciative (Gérard Deléchéelle, c.p.). Et la construction progressive, à partir de ces premiers travaux, d'un modèle théorique à part entière – la théorie métaopérationnelle – a constitué un apport intellectuel à ce domaine, mesurable par la circulation des concepts d'Adamczewski auprès d'autres linguistes, qu'ils se soient réclamés de son enseignement ou non. Dans le groupe des premiers, certains sont devenus ses collaborateurs et ont contribué à élaborer la théorie métaopérationnelle ; il s'agit de collègues et anciens étudiants à l'UFR des Pays Anglophones de Paris III-Sorbonne Nouvelle, principalement Claude Delmas, Gérard Deléchéelle, Annie Lancri et Gérard Naudé.<sup>1</sup>
- 3 Contrairement à Noam Chomsky, figure intellectuelle à qui il vouait une admiration ambiguë, Adamczewski ne défendait pas de philosophie *explicite* du langage. Cela ne signifie pas, bien sûr, que ce linguiste n'ait pas eu de pensée du langage sur laquelle appuyer ses recherches : Adamczewski travaillait bien sur la base d'une philosophie, mais du type de ce que Louis Althusser appelle une *philosophie spontanée de savant* ; la théorie métaopérationnelle (ci-après TMOP) est bien adossée à une philosophie du langage, mais cette dernière – qui est souvent mais pas toujours équivalente à la philosophie spontanée d'Adamczewski<sup>2</sup> – est à mettre au jour à partir des écrits d'Adamczewski et des principaux collaborateurs cités.
- 4 Dans cet article, je me fixe deux objectifs d'ordre épistémologique. Le premier est de dégager la philosophie spontanée du langage d'Adamczewski. Cette mise au jour est un préalable qui crée les conditions d'une meilleure compréhension de la pensée et des écrits du linguiste, et par suite une évaluation plus fine de son apport à la linguistique anglaise et de sa place dans l'histoire de la discipline. Ceci vaut également pour la TMOP dans son ensemble, la construction de cette théorie représentant plus de vingt ans de travail pour une équipe de linguistes, autour de son fondateur.<sup>3</sup> Je m'efforcerai aussi de démontrer que si les travaux de nombreux linguistes sont – au moins en partie – guidés par une philosophie spontanée jamais ou rarement explicitée, chez Adamczewski, la manière dont cet arrière-plan philosophique influe sur la théorisation linguistique est particulièrement intéressante.
- 5 Cet article se veut également une étude critique des postulats philosophiques ainsi dégagés. Adamczewski répétait volontiers, dans son enseignement, que la recherche est faite de continuités et de ruptures, mais que seules les secondes permettent des avancées décisives, et il ne faisait pas mystère du fait qu'il se représentait dans la catégorie des initiateurs de ruptures. Je propose donc de comparer les principes de sa philosophie implicite du langage à ceux de la philosophie du langage dominante de son époque, qui, largement inchangée, se trouve aussi être celle de notre époque. Pour ce faire, je m'appuierai sur les travaux en philosophie du langage de Jean-Jacques Lecercle : mes outils d'analyse seront Lecercle 2002 et 2004. Par ailleurs, ma réflexion a aussi été nourrie par certains textes de portée philosophique ou épistémologique de Culioli (1978, 2005).
- 6 Mon propos ici n'est pas de distribuer le blâme ou l'éloge : à ce titre, je n'examinerai pas la manière dont Adamczewski a choisi de conduire son activité sociale de chercheur. Je ne

critiquerai pas non plus la TMOP en soi – c'est-à-dire comme modèle théorique visant une meilleure compréhension du langage et des langues. Mon objet ici est bien de dégager la philosophie du langage implicite d'un savant et de la théorie qu'il a fondée, puis d'évaluer la portée de ces principes philosophiques en termes de rupture ou de continuité avec un paysage intellectuel donné, celui de la linguistique anglaise en France dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Dans ce but, après avoir défini le concept de « philosophie spontanée de savant » (1.), je prendrai comme point de départ l'héritage intellectuel revendiqué par Adamczewski lui-même, ce qui livrera un premier aperçu de sa philosophie spontanée (2. et 3.). Je m'intéresserai ensuite à son héritage intellectuel non revendiqué mais tout aussi important que le précédent (4.), ce qui permettra d'approfondir la compréhension de sa philosophie implicite (5.). La comparaison avec les principes de la philosophie dominante du langage, tels que dégagés par Jean-Jacques Lecercle, sera faite au fil de l'étude.

7 Les limites imparties à cet article ne permettent pas de l'ouvrir par une présentation fouillée de la TMOP, pour laquelle je renvoie à Delmas et Girard (1993) ainsi qu'à Toupin (1994), travaux qui dégagent les principes méthodologiques de la théorie, en définissent et illustrent les concepts. Je serai cependant amenée à rappeler, là où cela s'avère indispensable à la compréhension, des éléments clés de la TMOP, voire d'autres modèles. C'est dans cette optique qu'il convient d'interpréter la présence, en annexe à cet article, du document 2 : cette annexe ne saurait tenir lieu de présentation de la théorie, son statut est celui d'une aide à la compréhension et à la remémoration du lecteur déjà familier de la TMOP, ne serait-ce qu'au travers de *Grammaire linguistique de l'anglais* (1982), ouvrage universitaire très diffusé dans les années 1980-90 et qui a fait amplement connaître la théorie.

## 1. Le concept de « philosophie spontanée de savant »

8 Le concept de « philosophie spontanée de savant » (dorénavant PSS) est dû à Louis Althusser (cf. Althusser 1974). On en trouve une présentation détaillée dans Lecercle (2004 : 38-45), sur laquelle je m'appuie : « forme spécifique d'existence de l'idéologie à l'intérieur de la science, elle est le lieu d'une contradiction entre deux éléments, un élément matérialiste et objectiviste issu de la pratique scientifique, et un élément idéaliste, reflet dans la science de thèses philosophiques élaborées hors d'elle » (Lecercle 2004 : 42).

9 La définition met en évidence qu'adopter ce concept, c'est d'abord accepter deux positions spécifiques : (i) la philosophie n'est pas la science, (ii) la linguistique est une science. Le fait que la philosophie n'est pas la science peut se justifier par la différence essentielle de visée : le vrai pour la science, le juste pour la philosophie – *juste* au sens de « justesse », ce qui ne se conçoit pas dans l'absolu mais relativement à une conjoncture donnée. Le fait que la linguistique est une science, ou étude scientifique, peut être défendu par sa fonction, qui est la connaissance d'un objet au sens scientifique du terme, c'est-à-dire un objet réel, doté d'une existence matérielle. De cet objet, je retiens la définition énoncée par Culioli, c'est-à-dire « l'activité de langage appréhendée à travers la diversité des langues naturelles et des textes » (Culioli et Normand 2005).

## 2. L'héritage intellectuel revendiqué par Adamczewski ; premier aperçu de sa philosophie spontanée de savant

10 Pour dégager la PSS d'Adamczewski, je me suis basée sur les travaux suivants :

- l'avant-propos de *Grammaire linguistique de l'anglais* (Adamczewski et Delmas 1982) ;
- deux ouvrages beaucoup plus tardifs, écrits par Adamczewski peu de temps avant sa disparition afin de faire connaître la théorie hors du milieu angliciste, mais dont la diffusion est restée très discrète (surtout pour le second) : *Genèse et développement d'une théorie linguistique* (1996) et *Clefs pour Babel ou la passion des langues* (1999).

11 Mon corpus est également constitué de thèses de doctorat : Delmas (1980, 1985) et Toupin (1994), déjà citée plus haut. D'autres travaux, enfin, sont pertinents ici : par Claude Delmas *et al.*, le chapitre 1 de *Faits de langue, faits de discours en anglais* (1992) ; de Claude Delmas et Geneviève Girard, le chapitre « Grammaire métaopératoire et théorie des phases » in Cotte *et al.* (1993), ouvrage collectif sur les théories contemporaines de la

grammaire anglaise en France ; sous la plume d'Adamczewski, l'article « Pour une grammaire métaopérationnelle de l'anglais » (1983b) ; la partie « Préalables » des *Clés de la grammaire anglaise* (1992) ; *Caroline grammairienne en herbe* (1995), un opuscule qu'Adamczewski a consacré à l'acquisition de la langue maternelle, à partir de l'observation de sa petite-fille. Que je m'y réfère ou non dans ce qui suit, tous ces écrits ont nourri ma réflexion à un titre ou à un autre.

- 12 Qu'Adamczewski n'ait pas eu de philosophie explicite du langage apparaît d'emblée dans un document d'un grand intérêt ici, une « Bibliographie sélective » – c'est son titre – dressée par le linguiste dans *Clefs pour Babel* (1999 : 133-34) et où il présente « les ouvrages [qui] ont d'une façon ou d'une autre contribué à [s]a formation de linguiste » – c'est le sous-titre. Ce document, reproduit dans l'annexe 1, est un objet insolite, et ce que je vais en dire doit beaucoup à un échange que j'ai eu à son sujet avec Jean-Jacques Lecercle. Si on le prend pour ce que son titre annonce, à savoir une sélection d'ouvrages de linguistique générale à destination d'un large public, c'est un mélange déconcertant d'ouvrages théoriques majeurs et de travaux de linguistique appliquée très pointus : si les premiers, tels le *Cours de linguistique générale* de Saussure, semblent bien à leur place dans une telle sélection, il n'en va pas de même des seconds (cf. par exemple *Histoire de la forme périphrastique être+participe présent en germanique* de Mossé), qui relèvent surtout de la linguistique anglaise et constituent parfois des références désuètes en 1999 (telle la *Grammaire descriptive de l'anglais contemporain* de Zandvoort).
- 13 Si l'on prend le document en fonction de son sous-titre et qu'on y lit la formation d'un linguiste, l'aspect suranné et trop étroitement angliciste disparaît, mais on y note des absences, comme singulièrement Barthes, Bourdieu et Foucault, les grands sociolinguistes du monde anglo-saxon comme Labov, Trudgill ou les époux Milroy, les représentants de la philosophie analytique anglo-saxonne, les pragmaticiens de toute tendance, y compris Grice et Ducrot, et, sans parler des théoriciens de la grammaticalisation comme Lehmann ou Traugott, les historiens respectés de la langue anglaise que sont Visser et Crépin.<sup>4</sup> À l'inverse, certaines références deviennent superfétatoires (on ne comprend pas en quoi les ouvrages de vulgarisation de Burgess ou de Mengham, qui datent de douze ans environ avant la disparition d'Adamczewski, ont pu contribuer à la formation d'un linguiste de son érudition et de sa stature), et l'on remarque enfin des choix étranges, voire excentriques (c'est le cas de *Positions* de Derrida : la contribution de Derrida à la pensée du langage se trouve plutôt dans *De la grammatologie* et dans *Marges*). La contribution de la philosophie du langage est mince (Chomsky, Jespersen), ce qui selon moi souligne son caractère implicite chez Adamczewski, mais finalement, ce document nous donne un premier accès à la PSS du linguiste, que je vais maintenant m'efforcer de dégager.
- 14 Adamczewski revendique son héritage intellectuel en toutes lettres dans ses ouvrages tardifs, *Genèse et développement d'une théorie* (1996 : 76) et *Clefs pour Babel* (1999 : 53). Les noms mentionnés sont ceux de **Humboldt, Jakobson, Benveniste, Guillaume et Culioli**.
- 15 Jakobson est le linguiste dont l'influence est la moins décrite par Adamczewski. Celui-ci admirait le phonologue et encourageait ses étudiants de DEA à lire *Six leçons sur le son et le sens* (1976) ; la phonologie structuraliste, de par les modèles qu'elle propose (des systèmes parfaits et stables en synchronie), exerçait sur lui une évidente fascination : « le système phonologique, d'une parfaite régularité bien évidemment » (1999 : 68 ; voir aussi les ouvrages *Phonétique et phonologie de l'anglais contemporain* (1973) et *Caroline grammairienne en herbe* (1995 : chapitre 1)). Adamczewski reconnaissait aussi l'importance dans sa formation des articles regroupés dans les *Essais de linguistique générale* (1963) – autre lecture du séminaire de DEA –, qui traçaient à ses yeux les contours de ce qui deviendra la linguistique énonciative (1996 : 8).
- 16 Adamczewski voyait dans l'essor de la linguistique de l'énonciation un progrès par rapport au structuralisme et à la grammaire générative, et c'est à ce titre que les figures de Benveniste et Culioli sont citées et la dette à leur égard reconnue : « Avec Benveniste et Culioli, l'énonciateur va entrer en scène (n'oublions pas que Chomsky en était resté à un locuteur/auditeur idéal) et le concept d'énonciation va pratiquement s'imposer, tout au moins en Europe. » (1999 : 57-58).<sup>5</sup>

La contiguïté des deux premiers noms n'est pas due au hasard, Culioli reconnaissant volontiers en ce qui le concerne l'influence déterminante de Benveniste : « Benveniste a été pour moi extrêmement important ; il tranchait d'ailleurs, à la Société de linguistique par exemple, par sa hauteur de vue, sa capacité à théoriser. » (Culioli et Normand 2005 : 198). Comme il a été dit en introduction, c'est Culioli qui avait été l'artisan de l'ouverture d'Adamczewski à l'énonciation, à un moment où ce dernier manifestait dans ses travaux une forme d'adhésion à la grammaire générative. À ma connaissance, dans son enseignement ou dans ses écrits, Adamczewski n'a jamais proposé de recensement des concepts et des méthodes soit empruntés à Culioli, soit inspirés par la formation reçue de lui lors des séminaires de l'A.F.L.A. Fait par un tiers, un tel bilan ne pourrait qu'être établi dans un article à part entière, mais il est évident qu'il va au-delà du seul concept d'énonciateur mentionné dans la citation ci-dessus. Sur le plan conceptuel, on pense notamment aux *métopérateurs*, à la *métalangue qui est dans la langue*<sup>6</sup> ou encore aux *invariants translangues*, définis comme « principe[s] formel[s] pouvant se manifester dans plusieurs langues et ce sous des formes variées » (Adamczewski 1999 : 90, 115 et 123) et dans lesquels on reconnaît la conception de l'invariant qui a cours dans la théorie culiolienne (ou TOPE, théorie des opérations prédicatives et énonciatives) ; sur le plan méthodologique, on pense en particulier à la *théorie des observables*<sup>7</sup> (cinquième composante de la TMOP, voir annexe 2) ainsi qu'à la nécessité d'élaborer une *théorie réfutable*, c'est-à-dire qui soit soumise à la fois à la vérification empirique (va-et-vient empirique-formel) et aux critères de cohérence formelle (dixième composante de la TMOP, cf. annexe 2).

17 C'est également au titre de l'énonciation qu'Adamczewski mentionne l'influence de Humboldt : on sait qu'en redécouvrant l'idéalisme subjectif de Humboldt, la linguistique énonciative redécouvre les concepts aristotéliens d'*energeia* et d'*ergon*, dont elle fera usage au sens respectivement de « l'activité de langage » et de « son produit » (1999 : 57).

18 C'est sans aucun doute Guillaume qui suscite le plus l'admiration d'Adamczewski (« peut-être le plus grand linguiste du XX<sup>e</sup> siècle » (1996 : 75)) et vis-à-vis de qui la dette intellectuelle est la plus conséquente. Cela devrait apparaître clairement à partir des deux principes méthodologiques suivants de la TMOP, qui sont d'après moi un héritage direct de la pensée guillaumienne :

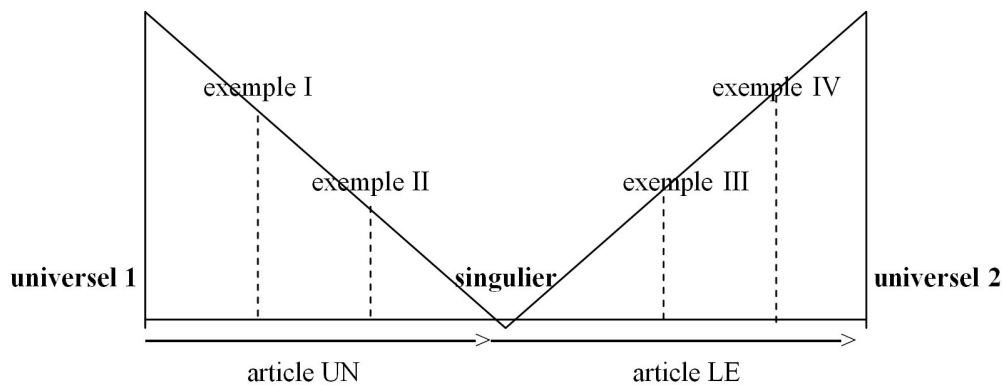
1. L'un est un **principe de cohérence opérationnelle** reposant sur les concepts de système, d'opération, de trace d'opération (ou marqueur), d'invariant et d'effet de sens.
2. L'autre peut être appelé **principe de successivité opérationnelle** : les opérations sont organisées dans des micro-systèmes ordonnés, qui reconduisent l'organisation vectoriellement orientée du système général de la langue. On reconnaît là le principe des phases, sans doute l'aspect le plus connu de la TMOP.

19 Au centre des principes a) et b) se trouve donc le concept de **système**, mais pas n'importe quel système. Dans son enseignement, Adamczewski répétait de manière appuyée que l'idée défendue par Saussure que les langues sont des systèmes n'avait jamais reçu, dans le cadre du structuralisme, de contenu précis *en grammaire* ; que ni Saussure ni Meillet n'avaient jamais expliqué en quoi une langue est systématique sur le plan grammatical ; que pour les structuralistes, le concept de système signifiait deux choses : synchroniquement, le tableau de la classification phonétique d'une langue et diachroniquement, le tableau des règles de passage d'un état de langue à un autre (les « lois » de la phonologie historique) ; enfin, qu'il faudra attendre la publication des travaux de psychomécanique de Guillaume, dont la diffusion était encore relativement discrète au début des années 1970, pour que, pour la première fois, un sens précis soit associé au concept de système en grammaire.

20 Par là, Adamczewski entendait deux choses : (i) la grammaire d'une langue est un **système de conditions en nombre fini**, (ii) la grammaire d'une langue est un **système de systèmes**. Dans le cadre du principe d'économie du langage, Guillaume énonce que la langue est un système de conditions en petit nombre, qui sont chacune à l'origine de conséquences discursives diverses, appelées « effets de sens », la diversité n'excluant pas, dans le respect du conditionnement initial, la contradiction (qui n'est apparente qu'en surface). Dans *Langage et science du langage* (1984b : 147-48), Guillaume illustre ce principe par le cas de l'article français :

- (I) Un enfant est toujours l'ouvrage de sa mère (effet généralisant).
- (II) Un homme entra, qui avait l'air hagard (effet particularisant).
- (III) L'homme était entré et s'était assis au coin du feu (effet particularisant).
- (IV) L'homme est mortel (effet généralisant).

21 Pour rendre compte de ces effets de sens, on sait que Guillaume postule un système basé sur l'existence de deux mouvements de pensée : un mouvement particularisant (ou tension singularisante) se propageant de l'universel au singulier et un mouvement généralisant (ou tension universalisante) se propageant, à l'inverse du premier, du singulier à l'universel. En discours, ces mouvements de pensée (en lignes pleines obliques sur le schéma ci-dessous) sont interceptés par des coupes transversales (en pointillés) qui, selon qu'elles sont précoces ou tardives, rendent compte de la disparité des effets de sens observés. Soit, pour revenir aux exemples choisis :



- 22 Quels que soient les systèmes considérés (temps, modes, genèse du mot, etc.), ils seront toujours de la même forme, celle représentée ici pour l'article. L'identité de forme des systèmes particuliers vient de ce qu'ils reproduisent la forme générale de la langue, qui reproduit elle-même la forme de la pensée ; or celle-ci procède toujours par deux mouvements consécutifs et adversatifs.
- 23 Ces éléments de la théorie guillaumienne sont idéalistes : ils sont issus d'une double conjecture, sur la forme de la pensée humaine et sur l'isomorphie entre langue et pensée. Ils se retrouvent au cœur de la TMOP, qui n'énonce cependant pas de postulat sur la forme de la pensée. Les mécanismes conditionnants abstraits de la psychomécanique deviennent ainsi les invariants abstraits de la TMOP ; comme les valeurs formelles de langue de Guillaume, ceux-ci emportent avec eux la permission d'effets de sens multiples en discours : « [...] pour comprendre les mécanismes d'une langue, il faut éviter de se perdre dans le dédale des effets de sens et pour ce faire il faut un fil rouge, et ce fil rouge c'est le mécanisme invariant abstrait inscrit dans la structure de la langue. » (Adamczewski 1991 : 165). Dans la TMOP, la langue est donc le domaine du puissant et le discours, celui de l'effectif ; c'est le schéma guillaumien de la condition et de l'effet, préféré au schéma saussurien du modèle (la langue) et de l'exécution (la parole). Les énoncés sont le produit d'une activité psychique, faite d'opérations non conscientes qui précèdent l'extériorisation des énoncés sous forme phonique ou graphique. Les énoncés comportent des traces matérielles de cette activité, sous forme de marqueurs (i.e. marqueurs d'opérations). À des traces différentes correspondent des opérations différentes, et l'objet de la linguistique est de mettre au jour l'invariant de chaque marqueur – d'explicitier le mécanisme conditionnant invariant dont il est la trace. Ceci constitue le principe a) de la TMOP cité ci-dessus (principe de cohérence opérationnelle : la grammaire d'une langue est un système de conditions en nombre fini).
- 24 On retrouve également dans la TMOP un écho des deux mouvements consécutifs de « la pensée en action de langage » (Guillaume 1984a : 8) dans la thèse selon laquelle il existe une chronologie profonde de la structuration, qui s'articule en deux paliers successifs appelés *phases* : phase 1 (ou phase de rhématicité) et phase 2 (ou phase de thématicité). La phase 2 représente un dépassement de la phase 1, dépassement que l'on pourrait qualifier de *modal*

dans la mesure où il correspond à un changement de prise en charge énonciative portant sur un *dictum* donné. En phase 1, le travail de l'énonciateur consiste à nouer et, le cas échéant, à valider une relation. La forte valeur informationnelle des relations de Phase 1, ou des énoncés de Phase 1 si le travail porte sur la relation prédicative, ne provient pas tant de la nouveauté des entités mises en relation que de la nouveauté de la relation qui les unit. En phase 2, l'existence et la validité de la relation étant tenues pour acquises (sens du concept de « présupposition » dans la TMOP), il s'agit pour l'énonciateur de travailler à partir de cet acquis structurel, de le manipuler et le réinvestir à différentes fins, les principales étant le commentaire, la justification d'un acte de langage antérieur ou encore la construction, à partir de cet acquis relationnel stabilisé, de nouvelles relations contribuant à la progression textuelle.

25 On comprend que la théorie des phases implique une conception relationnelle de la grammaire ainsi qu'une hypothèse de variabilité réglée de la relation. Une relation donnée ne se présente pas toujours dans le même état, il convient de postuler divers *statuts* de cette relation : « « l'espace relationnel » n'est pas un donné fixe, mais devient signifiant sur un vecteur de statuts. Le vecteur parcourt un itinéraire qui va du pré-relationnel au post-relationnel, sans exclure une gradation intermédiaire. » (Delmas 1987 : 51). La conception relationnelle de la grammaire doit plus à Tesnière qu'à Guillaume (j'y reviens plus loin) ; quant à l'hypothèse du vecteur de statuts, ou vecteur phase 1 → phase 2, elle est spécifique à la TMOP. Ce qui porte l'influence de Guillaume, encore une fois, c'est l'idée de consécuitivité contenue dans l'hypothèse d'un palier second représentant un dépassement possible d'une première étape de structuration. Dans la TMOP, tous les systèmes particuliers dont se constitue la grammaire d'une langue naturelle, appelés *micro-systèmes*, sont organisés selon le même principe et reproduisent la même structure, déterminée par deux phases de construction linguistique, vectoriellement organisées en un ordre nécessaire de successivité, la phase 1 et la phase 2. Cette construction théorique débouche donc sur une autre grande idée guillaumienne : la grammaire d'une langue est un système parce qu'elle se compose d'un certain nombre de micro-systèmes qui tous reproduisent la même structure fondamentale, celle du système général. Avec la mise au jour d'une organisation de type « phases », « on se trouve enfin face à cette « merveilleuse rigueur » dont parlait Antoine Meillet, à ce système de systèmes qui faisait courir Guillaume » (Adamczewski 1999 : 71-72). Ceci constitue le principe b) de la TMOP, cité ci-dessus (principe de successivité opérationnelle : la grammaire d'une langue est un système de systèmes).

26 À ce stade, il apparaît assez clairement, je crois, que l'une des composantes de la philosophie implicite d'Adamczewski, sous-tendant aussi le modèle métaopératoire, est ce que Lecercle appelle le « **principe de systémativité** » (2004 : 68). Il s'agit de l'un des six principes que ce philosophe du langage a dégagés comme constituant « l'ossature de la philosophie dominante du langage : ils sous-tendent l'idéologie de la communication, forment le substrat des philosophies spontanées de savants, et sont développés, affinés, et parfois contredits, dans les philosophies du langage explicites. » (2004 : 69). Par un jeu d'implication logique, un principe donné convoque souvent un ou plusieurs autres principes – ce qui peut finalement conduire à exclure du champ de la linguistique une part considérable des phénomènes langagiers. On verra précisément dans ce qui suit comment le principe de systémativité, qui me paraît la composante de fondation de la TMOP, conforte d'autres principes relevant eux aussi de la philosophie dominante du langage.

### 3. L'évaluatif et le mystique dans la PSS d'Adamczewski : première approche

27 Le principe de systémativité n'est pas simplement présent dans la pensée du langage d'Adamczewski, il est porté au plus haut degré possible. Ce linguiste était de toute évidence amoureux du système, qui était assimilé par lui à la *rationalité* – une langue est d'ailleurs pourvue d'*intelligence* (1999 : 123). En dehors du système, c'est le *chaos* :

[...] les murs de Jéricho, en l'occurrence ceux de la pseudo-grammaire traditionnelle, finiront par tomber, tout simplement parce qu'on ne peut indéfiniment rejeter la rationalité au profit du chaos.



A un certain stade de la recherche [...] on a conscience du fait que c'est ou bien un invariant ou bien le chaos. (Adamczewski 1999 : 18 et 87)

28 Le principe est poussé très loin par Adamczewski puisqu'il donne lieu à une évaluation des langues naturelles en termes de **beauté** et de **réussite**. Ce qui est systématique, donc symétrique et géométrique, est admirable : « De sorte que la grammaire du français (et de toute langue humaine) se présente comme une magnifique toile d'araignée avec pour centre ... » (1995 : 74), et certaines langues sont particulièrement admirables (tel est le sens que je trouve à « modèle de géométrie et de symétrie » ci-dessous) :

Quand on sait que la clé de la grammaire et du lexique turcs est la suffixation, on peut se faire une idée du kaléidoscope musical que représente cette langue qui est un modèle de géométrie et de symétrie. [...] A mon avis la grammaire du turc, véritable « Légo » grammatical, constitue sans nul doute l'une des meilleures introductions à la linguistique : si on me demandait quels sont les dix meilleurs ouvrages capables d'initier quelqu'un à la linguistique, je ne manquerais pas d'y faire figurer une grammaire du turc. (Adamczewski 1999 : 112-13)

29 Adamczewski employait volontiers l'expression de « grammaire réussie » pour désigner une langue naturelle disposant de nombreux marqueurs pour expliciter son organisation et son fonctionnement. Si toutes les langues sont des systèmes cohérents, il en est à ses yeux qui sont « plus réussies » que d'autres, non dans l'absolu mais dans tel ou tel domaine de leur grammaire. Ainsi, dans le domaine de l'aspect, les langues slaves comme le polonais ou le russe seraient, selon Adamczewski, « plus réussies » que l'anglais, parce qu'elles manifestent leur organisation systématique dès le stade du dictionnaire, donc de la langue : dans ces langues en effet, l'entrée lexicographique d'un verbe est toujours double, la forme perfective et l'imperfective, exemple : pol. *zwiedzić* (perf.), *zwiedzać* (imperf.), signifiant tous deux « visiter », là où l'anglais par exemple, quelle que soit la variété considérée, n'a qu'un lexème verbal, *visit*.

30 Cette pratique évaluatrice, dont je ne connais pas d'équivalent chez d'autres linguistes contemporains, est également un héritage intellectuel de Guillaume, chez qui je situe l'origine du concept de « réussite » appliqué à l'objet d'étude du linguiste. Dans ses écrits, on trouve en effet des formules comme « architecture réussie » ou « expériences de discours réussies » (Valin éd. 1971 : 95 et 104). Mais chez Adamczewski, la question de la réussite se trouve de surcroît teintée d'un mysticisme surprenant, qui n'est pas compatible avec la démarche scientifique et avec l'approche rationnelle qu'il prônait en didactique, ce qui confirme qu'elle faisait partie de sa PSS.<sup>8</sup> On peut en juger par l'échantillon suivant de formules, issu d'un relevé non exhaustif : « des morphèmes (mots ou affixes) qui ont précisément pour mission de signaler ces opérations » (1982 : 6) ; « le credo linguistique qui est le mien » (1999 : 4) ; « les murs de Jéricho, en l'occurrence ceux de la pseudo-grammaire traditionnelle » (1999 : 18) ; « le caractère quasi-prophétique de la conception guillaumienne » (1999 : 87) ; « la genèse des énoncés » (1999 : 94) ; « quête du Saint Graal linguistique » (1999 : 115), etc.

#### 4. L'héritage intellectuel non revendiqué

31 Voyons maintenant les autres linguistes, ceux qu'Adamczewski ne mentionne pas, ou peu, ou indirectement, ou avec beaucoup d'ambiguïté, comme ayant joué un rôle dans sa propre formation de linguiste : je place ici **Saussure, Meillet, Tesnière et Chomsky**. Comme dans la liste précédente, le dernier est aussi le premier.

32 Saussure et Meillet étaient admirés au même titre que Jakobson, c'est-à-dire comme grandes figures du structuralisme, promoteurs du concept de système. Adamczewski appréciait tout particulièrement la célèbre formule de Meillet sur le « système rigoureusement agencé, où tout se tient » (Meillet 1936 : 158), qu'il aimait citer en cours et dont on trouve souvent l'écho dans ses écrits. Rappelons toutefois que Saussure et Meillet n'étaient admirés que comme préparant en quelque sorte l'avènement de Guillaume : dès sa thèse, Adamczewski se déclarait ainsi « [p]ersuadé que le concept de SYSTÈME mis en avant par Ferdinand de Saussure, puis repris et enrichi par Gustave Guillaume, correspondait dans son sens fort à la structure et au fonctionnement des langues humaines » (1976 : 8), ce qu'il n'aura de cesse d'écrire et d'enseigner par la suite. Ce que l'on retrouve derrière la dette à l'égard de Saussure et de Meillet est donc, une fois de plus, le principe de systématisme.

33 À Tesnière, Adamczewski est redevable d'une conception relationnelle de la grammaire, sans laquelle la théorie des phases aurait été tout simplement inconcevable. Je fais ici référence à la

théorie de la connexion, qui énonce qu'une phrase comme « Alfred parle » se constitue non pas de deux mais de trois éléments : *Alfred*, *parler* et la connexion qui unit les deux termes, celle-ci étant décrite comme l'élément essentiel. De plus, pour Tesnière, la langue se décompose en « forme extérieure » et « forme intérieure », découpage hérité de Humboldt (Quillien 1981 : 99). La « forme intérieure » se décompose elle-même en deux ordres : l'ordre linéaire, qui correspond à l'ordre séquentiel de la chaîne parlée, et l'ordre structural, où s'établissent les connexions.

34 Cette distinction se retrouve dans toutes les théories se réclamant de l'énonciation, sous la forme d'une opposition entre opérations en amont de l'énoncé et énoncé proprement dit, produit tréfilé et agencement de marqueurs qui sont la trace desdites opérations. Dans la TMOP, les opérations constituent un ordre, ou espace, appelé *structuration abstraite*, situé sur l'axe de la mise en discours entre la grammaire intériorisée par l'énonciateur et le produit linéaire (l'énoncé). Les opérations constitutives de cet espace sont elles-mêmes qualifiées d'abstraites : « [...] l'énoncé de surface n'est que la projection finale sur la chaîne d'un ensemble d'opérations abstraites qui n'ont rien de linéaire, elles, mais qui entretiennent entre elles des rapports d'antécédence et de subséquence [...] » (Adamczewski 1983a : 41). Le terme d'*abstrait* est justifié par le caractère inaccessible à l'intuition ou à l'introspection des opérations. La référence permanente à l'abstraction – cet exemple étant représentatif de dizaines d'autres – couplée à une image qui se donne comme représentation du passage d'un système idéal abstrait au discours effectif concret me suggère que le « **principe d'idéalité** » (Lecerclé 2004 : 68) est une autre composante essentielle de la pensée d'Adamczewski et de la philosophie du langage métaopérationnelle. Le principe d'idéalité connaît des déclinaisons diverses : à côté du passage langue → discours médié par les opérations de la pensée (Guillaume, psychomécanique du langage) ou opérations linguistiques (Adamczewski, TMOP),<sup>9</sup> on trouve ainsi l'actualisation de la langue dans la parole (Saussure) ou encore l'actualisation d'une compétence biologique dans la performance (Chomsky, grammaire générative).

35 Ceci nous mène à présent à Chomsky. Je pense que si le principe d'idéalité est si important dans la pensée d'Adamczewski, c'est également dû à son commerce intellectuel très poussé avec Chomsky et à l'influence intellectuelle durable qu'a exercée sur lui le linguiste américain :

La découverte de Chomsky a été un moment important pour moi dans ma formation de linguiste. J'ai lu avec avidité non seulement les écrits de l'inventeur de la grammaire générative mais aussi ceux de ses collaborateurs les plus proches (Lees, Katz, Postal, Lakoff, Jackendoff, Emonds etc.). A un certain moment les publications de Noam Chomsky constituaient ce que la linguistique avait de mieux à offrir et j'ai toujours dit que s'il existait un prix Nobel de linguistique c'est à Chomsky qu'il eût fallu l'attribuer. Je crois avoir lu la totalité de ses œuvres y compris ses tout derniers travaux sur la théorie minimaliste. Et je le répète, ce qu'il écrit me procure toujours un plaisir certain. (Adamczewski 1999 : 13)

36 La relation d'Adamczewski à Chomsky est des plus complexes, faite d'une admiration très profonde – dont seul Guillaume reçoit le témoignage par ailleurs – mais toujours marquée par l'ambiguïté. Ainsi, on trouve chez Adamczewski une critique de la grammaire générative pour son absence de traitement des temps, aspects, modaux, déterminants (etc.) de la grammaire anglaise, toutes questions pour lesquelles Chomsky renvoie aux travaux de Jespersen ; une critique de l'analyse de *do* comme *dummy auxiliary* (la grammaire générative a placé la syntaxe au cœur de son modèle, mais passe à côté du rôle central de *do* dans l'opération syntaxique de prédication) ; une critique de la célèbre règle de ré-écriture  $S \rightarrow NP + VP$ , en tant qu'elle repose sur un parti-pris de binarité et promeut une conception clivante de la grammaire ; une critique des paramètres, jugés bien légers, et une critique de l'innéisme (voir par exemple Adamczewski 1999 : 31, 92-93, 100, 105 sq, 123). Mais à quelques exceptions près, la critique est menée d'une manière allusive, insuffisamment construite. Dans *Clefs pour Babel* (1999), un passage le montre de manière saisissante. L'ouvrage s'ouvre sur un entretien très écrit entre Adamczewski et un de ses collègues et anciens étudiants, Jean-Pierre Gabilan ; à la question de ce dernier portant sur l'acquisition de la langue maternelle, « Etait-ce pour faire pièce aux théories chomskyennes sur le sujet [que vous avez écrit *Caroline grammairienne en herbe*] ? », le linguiste répond, « Absolument pas. Il y a longtemps que ce thème me taraudait [...] ». » (Adamczewski 1999 : 17). Cette observation me conforte dans l'idée qu'Adamczewski

ne s'était pas donné la philosophie du langage explicite qui seule lui aurait permis de poser une critique plus poussée, donc plus efficace, de la grammaire générative.

## 5. Le profond, le secret, le merveilleux

37 Un autre aspect de la relation d'Adamczewski à Chomsky est marqué par une admiration certaine, et je soutiendrai ici qu'il s'agit du Chomsky inventeur de la structure profonde. Bien grande a dû être la fascination, en effet, pour que le linguiste français, qui avait – quoi qu'on puisse en penser par ailleurs – une conception riche de la grammaire, une conception relationnelle appuyée sur un corpus littéraire de grande qualité, ramène parfois la grammaire à la compétence, ce qui est franchement désarçonnant : « Ce qui surprend et émerveille en même temps, c'est que la possibilité de cet étiquetage, de cette comptabilité, soit inscrite dans la grammaire (c'est-à-dire dans **la compétence** au sens chomskyen du terme). » (Adamczewski 1976 : 702, le terme de *comptabilité* étant une allusion métaphorique au principe de successivité opérationnelle).

38 Bien que la structuration abstraite métaopérationnelle et la structure profonde générativiste ne soient pas strictement équivalentes, de nombreux passages sous la plume d'Adamczewski concourent à présenter *abstrait* et *profond* comme interchangeables : ainsi, dans l'avant-propos de *Grammaire linguistique de l'anglais, opérations profondes* est paraphrasé par *mécanismes abstraits* (1982 : 7). Et l'on peut aussi rapprocher la citation suivante, où il est question d'*opérations profondes* : « La grammaire métaopérationnelle se donne pour objet de déchiffrer les témoins en surface des opérations profondes qui constituent la grammaire de la langue. » (1999 : 92), de celle donnée plus haut dans le passage sur Tesnière, où il est question d'*opérations abstraites*. On sait qu'au début des années 1970, Chomsky abandonnera la structure profonde ; Adamczewski le déplore (« hélas », écrit-il dans son ouvrage de 1999, p. 57). Pour conclure, il me semble que ce dernier n'a pas simplement adopté le principe d'idéalité mais que, comme pour le principe de systématité, il l'a porté à un si haut degré que la structuration abstraite, dans sa pensée,<sup>10</sup> peut sembler être un avatar quelque peu mystique de la structure profonde : « S'il y a un domaine plus **caché** encore que le fonctionnement d'une grammaire et la fabrication des énoncés, c'est bien celui qui a trait au secret de la structure **intime** de la grammaire. » (1999 : 52, c'est moi qui souligne). Cette citation d'Adamczewski fait écho à d'autres expressions dans la même veine : « relation « **secrète** » entre des points de grammaire », « opérations **souterraines** effectuées en amont de la phrase achevée » (1995 : 73, c'est toujours moi qui souligne), et elle m'amène à caractériser sa PSS comme un **idéalisme** au croisement de la grammaire générative de Chomsky (le profond), de la psychomécanique de Guillaume (le secret, le mystérieux, où le linguiste se pose en évaluateur) et de la pensée de Meillet (le merveilleux), domaines qui sont source de plaisir esthétique :

Gustave Guillaume proclamait à peu près la même chose, à sa manière, dans ses cours : « *La langue est pleine d'opérations mystérieuses [...] L'étude de la langue nous met en présence de choses auxquelles un esprit même cultivé peut n'avoir pas songé, et qui s'écartent complètement des voies suivies par la pensée courante* » (LEÇONS DE LINGUISTIQUE, 1945-46A, N°7, 1987). Les réactions peuvent être de deux ordres : soit l'émerveillement, soit l'agressivité [...] (Adamczewski 1999 : 85/1)

39 Il paraît pertinent de noter que le thème de l'émerveillement est également présent chez Culioli, mais sans les thèmes connexes du profond et du caché, comme on en jugera par le passage suivant :

– Normand : [...] vous, vous vous ... rassurez – je ne sais pas quel terme employer ... dans l'imagination.  
 – Culioli : Comme je vous l'ai dit, dans l'émerveillement ! Brusquement, je me rends compte ... Par exemple : si je prends un mot ancien en suédois, *medan*, qui veut dire en anglais *while*. Si je mets un *e* [é] devant (*emedan* donc), qui est l'équivalent de l'allemand *je*, donc *ever*, ça veut dire *parce que* ; et je m'aperçois qu'en allemand, (on n'y pense même plus), *weil* c'est la même chose que *while* ; c'est-à-dire que ça avait un sens temporel et qu'ensuite on est passé du temps à la cause.  
 Si on n'est pas arrêté par ça, et en même temps ... stupéfait, émerveillé presque, alors je ne suis pas linguiste ! Je veux dire, si vraiment être linguiste ce n'est pas être ébahi devant ce genre de choses [...].  
 En fait, voilà ce que je fais : je prends un objet que je ne connais pas, je le regarde, je fais comme disait Husserl, je le regarde sous toutes les faces, je cherche comme quelqu'un ... j'ai vu ça récemment : le maçon, rappelez-vous, dans ma maison en Corse : il s'est trouvé brusquement devant une grosse pierre (dans le mur, pour une rénovation importante), il l'a regardée, puis il a trouvé l'endroit où il devait pouvoir mettre son aiguille, il a donné un coup et la pierre s'est retrouvée en deux parties, si bien qu'il a pu l'enlever. Eh bien, c'est ce que je cherche ! Je parlais de l'émerveillement, mais là c'est la même chose ! (Culioli et Normand 2005 : 175 et 183)

40 De « la langue est le domaine du secret » à « la langue est un code », il n'y a qu'un pas. La perspective qui énonce que le langage remplit des fonctions (au sens de Jakobson 1963 : 213-21) parmi lesquelles la fonction référentielle est souvent dominante, et qu'une langue naturelle est d'abord un code, un moyen de communication entre locuteurs, correspond à un autre principe de la philosophie dominante du langage, que Lecercle a décrit et nommé « **principe de fonctionnalité** » (2004 : 67). L'adoption de ce principe par Adamczewski se lit en particulier dans son emploi récurrent de formules telles que « principes simples existant sous forme cryptée dans notre langue maternelle » (1991 : 148) ; « opérations d'encodage » (1995 : 73) ; « énonciateur-chiffreur » et « co-énonciateur-déchiffreur » (1996 : 77) ; « les petits « perceurs de code » que sont les enfants » (1999 : 106), etc.

41 Dans cette perspective, le moyen de déchiffrer le code est fourni par la **métalangue naturelle**, concept clé de la théorie.<sup>11</sup> Une métalangue naturelle est propre à une langue donnée et se compose des *métoopérateurs* de cette langue, terme qui renvoie à des entités grammaticales considérées dans leur double fonction : un métoopérateur est d'abord un opérateur, c'est-à-dire un outil qui établit une relation entre deux éléments, et c'est aussi un indicateur du statut de cette relation. Exemple : dans la TMOP, le morphème <'s> anglais est bien plus que le « cas possessif » de la tradition ; il est tout à la fois l'outil de la relation internominale (le signe « + » de la formule SN<sub>1</sub> + SN<sub>2</sub>) et l'indicateur de son statut présupposé (cette relation est en Phase 2, elle a déjà un passé). J'ai employé jusqu'ici le terme de *marqueur* avec le même sens : {opérateur & indicateur du statut de ce sur quoi il opère}.<sup>12</sup> Dans la présentation de la métalangue naturelle par Adamczewski, on constate que l'accent est mis sur le codage du codage, ce qui est attendu dans une conception de l'activité langagière comme (en)codage :

Le théoricien devra forger des outils d'analyse capables de nous éclairer sur le fonctionnement caché de l'activité langagière. Dans sa tâche, il sera aidé par un phénomène extraordinaire, que la grande majorité des utilisateurs des langues ne soupçonne même pas, à savoir le fait que les énoncés de surface (ce que l'on appelle communément les phrases d'une langue) comportent des *traces visibles* de ce fonctionnement invisible. Une fois que l'on est persuadé que l'énoncé linéaire est le produit d'opérations profondes, on est prêt à admettre qu'il puisse y avoir des morphèmes (mots ou affixes) qui ont précisément pour mission de *signaler* ces opérations, en quelque sorte de les *coder*. (Adamczewski 1982 : 5-6)<sup>13</sup>

42 La métalangue naturelle, moyen de déchiffrer le code, pourrait être vue comme une entorse au « **principe de transparence** » (Lecercle 2004 : 68), qui énonce que si le langage est un instrument de communication, sa principale caractéristique est de se faire oublier : les êtres humains, lorsqu'ils parlent leur langue maternelle, sont en général inconscients<sup>14</sup> des « règles », grammaticales ou autres, qu'ils mettent en œuvre. C'est seulement à l'occasion de jeux de langage spécialisés et marginaux (poésie, traits d'humour, etc.) que cette « transparence » est provisoirement abolie.

43 Dans la citation donnée ci-dessus, Adamczewski souligne cependant que « la grande majorité des utilisateurs des langues ne soupçonne même pas » l'existence de la métalangue naturelle et que seul le linguiste peut exploiter cette dernière. Ceci nous ramène au cœur du principe de transparence et va dans le même sens que le passage suivant, portant sur l'acquisition de la langue maternelle : « Parents ou pas, les locuteurs d'une langue ne savent pas grand-chose sur son fonctionnement et les règles de la grammaire scolaire ne leur sont pas d'un grand secours. Il faut donc se rendre à l'évidence et admettre que le rôle des parents ne peut être qu'un rôle mineur. » (Adamczewski 1995 : 78). Et dans un ouvrage plus tardif encore, on lit : « Parfois, le brio d'un Devos ou d'un Bobby Lapointe parvient à faire passer une certaine idée des phénomènes langagiers en attirant l'attention sur cette poésie des signifiants que l'on rencontre chez Mallarmé<sup>15</sup> par exemple [...]. » (1999 : 119). Je ne pense pas devoir insister davantage sur la présence du principe de transparence dans la PSS d'Adamczewski.

44 Ce qui précède a établi l'importance des attaches intellectuelles d'Adamczewski à certaines figures de la linguistique du XX<sup>e</sup> siècle qui relèvent de l'un ou l'autre des courants suivants : le structuralisme,<sup>16</sup> la grammaire générative et la linguistique de l'énonciation. Ce constat, couplé à l'observation que le principe de systématisme est non seulement présent mais même fondamental dans la pensée d'Adamczewski, me permet d'affirmer que le « **principe d'immanence** » (Lecercle 2004 : 67) est également présent dans la PSS de ce linguiste. En vertu de ce principe, les langues et le langage ne peuvent être étudiés scientifiquement que

considérés en eux-mêmes et pour eux-mêmes, c'est-à-dire séparés du contexte socio-historique dans lequel les langues et leurs locuteurs s'inscrivent, contexte qui n'est pas ignoré mais relégué dans la sphère de disciplines comme la sociolinguistique ou l'ethnolinguistique. Le principe d'immanence est conforté par celui de systémativité, parce que si une langue est systématique (un système parfait, clos sur lui-même), alors elle se suffit à elle-même dans le cadre d'une étude scientifique. C'est sur le principe d'immanence que repose l'opposition linguistique interne / linguistique externe que l'on doit à Saussure.

45 On n'a jamais entendu Adamczewski, rendons-lui cet hommage, mettre en doute l'intérêt des disciplines de la « linguistique externe » ; son choix était plutôt de les ignorer, comme on l'a vu à propos de sa « Bibliographie sélective » ; pour reprendre une formulation de Robert Lafont, ce champ était pour lui « hors les murs » (1983 : 13). Mais on trouve dans la description par Adamczewski de la première composante de la TMOP (voir annexe 2), élément qu'il intitule « théorie générale du langage » (1999 : 52-56), une confirmation sans équivoque de la présence du principe d'immanence dans sa PSS. En effet, la première composante de la TMOP s'articule autour de deux énoncés :

1. Le langage est l' « ensemble des principes de construction des langues » : où il est question de l'organisation interne de la grammaire des langues naturelles, « l'objet « langue » étant défini par les principes grammaticaux qui le constituent » (1999 : 52).
2. Le langage est l' « ensemble des principes de fonctionnement des langues » : où il est question du passage langue → discours, c'est-à-dire des opérations de mise en discours (*ibid.*).

On retrouve en a) le principe de systémativité et en b) celui d'idéalité, ce qui me fait conclure que systémativité, idéalité et immanence sont, dans cet ordre, les trois piliers du système philosophique d'Adamczewski, lequel, pour avoir été entièrement implicite, n'en est pas moins toujours resté cohérent.

46 Il reste un principe de la philosophie dominante du langage dont il n'a pas encore été question, le « **principe de synchronie** » (Lecerle 2004 : 68-69). Un linguiste qui adopte ce principe adhère, ne serait-ce qu'inconsciemment, à une vision du changement linguistique comme immédiat et discret : tout se passe comme si le système s'acheminait par bonds successifs d'un état à un autre. Le système est bien sujet au changement, mais ce dernier ne se constitue pas en histoire, car il revêt un caractère catastrophique. Il est délicat de déterminer si ce principe entre dans la PSS d'Adamczewski : ce dernier connaissait bien l'anglais médiéval (surtout le vieil-anglais), le faisait étudier à ses doctorants, mais il n'a jamais énoncé sa théorie du changement linguistique ni écrit d'article dans une perspective diachronique. On peut donc dire que pour lui, « [l]e système s'étudie dans le présent anhistorique de la coupe d'essence. » (Lecerle 2004 : 68), et en ce sens, le principe de synchronie fait sans doute bien partie de sa PSS.

## 6. Conclusion

47 Je me suis efforcée de montrer quelles étaient les attaches intellectuelles d'Adamczewski à ses prédécesseurs ou à ses contemporains et d'expliquer celles-ci. De ce travail se dégage une liste de neuf noms, renvoyant dans leur majorité à des figures de la linguistique du XX<sup>e</sup> siècle qui relèvent du structuralisme, de la grammaire générative ou de la linguistique de l'énonciation. J'ai développé plus longuement l'influence intellectuelle qu'a exercée Guillaume sur Adamczewski. Ceci se justifie par le caractère décisif de cette influence qui dépasse l'emprunt de concepts linguistiques pour inclure au moins un élément idéaliste qui est, pour reprendre la définition de la PSS, le « reflet dans la science de thèses philosophiques élaborées hors d'elle » : je fais référence à la thèse de la « réussite » des langues.

48 Pour Adamczewski, une langue, ou plutôt la grammaire d'une langue, est réussie lorsque dans tel de ses domaines elle dispose de métaopérateurs nombreux pour expliciter le caractère systématique de son organisation et de son fonctionnement. Ces métaopérateurs sont des traces d'opérations profondes, donc secrètes, dont l'appréhension est source de plaisir esthétique chez le linguiste. La mise en évidence d'éléments évaluatifs et mystiques dans la pensée du langage d'Adamczewski – mais absents, selon moi, de la philosophie implicite du langage de la TMOP

– m'a amenée à caractériser la PSS de ce linguiste comme un idéalisme au croisement de la pensée du langage de Chomsky (le profond), de Guillaume (le secret, le mystérieux) et de Meillet (le merveilleux).

49 Ce bilan sur la PSS d'Adamczewski serait incomplet s'il ne relevait pas aussi les principaux éléments « matérialiste[s] et objectiviste[s] issu[s] de la pratique scientifique ». Il s'agit selon moi des concepts de « métalangue naturelle » et de « structuration abstraite ». Le linéaire est le lieu de traces qui signalent des opérations et explicitent le statut des relations linguistiques : la métalangue naturelle parle de l'espace de la structuration abstraite. La matérialité de ces métaopérateurs, ou marqueurs d'opérations, n'est pas à démontrer ; mais faute d'écrits sur ce point, il est difficile de dire si les opérations chez Adamczewski relèvent elles aussi d'une conception matérialiste. Il est en tout cas possible de défendre un tel point de vue en faisant appel, par exemple, à la description par Robert Lafont du travail de la pensée menant à l'énoncé : « une pensée concrètement exercée, c'est-à-dire l'activité nerveuse supérieure, fonction du cortex cérébral, activité matérielle obéissant aux « lois générales d'analyse et de synthèse » de ce cortex » (1978 : 53). Une pensée qui prend du temps pour s'exercer (importante thèse guillaumienne matérialiste), un temps que l'on peut précisément mesurer dans les expériences de psycholinguistique.

50 Les travaux de nombreux chercheurs sont au moins partiellement guidés par une PSS jamais ou rarement explicitée, ainsi que par des personnalités importantes dont l'influence n'est pas toujours reconnue comme telle. Chez Adamczewski, la manière dont cet arrière-plan influe sur la théorisation linguistique est particulièrement intéressante, et sans doute se démarque-t-elle d'un schéma plus commun. Pour commencer, je ne connais pas de linguiste angliciste contemporain, énonciativiste ou non, chez qui la recherche en linguistique s'inscrive ainsi dans une dimension cryptologique au caractère sacré assumé (cf. la « quête du Saint Graal linguistique » (Adamczewski 1999 : 115) et autres expressions relevées supra, à la fin de 3.). Ensuite, Adamczewski faisait grand cas de la notion de plaisir esthétique, un plaisir dérivé de la rencontre intellectuelle avec le merveilleux et de l'appréhension du mystérieux. Sans dénier en rien l'intérêt pédagogique de cette notion de plaisir, il convient de se demander si un beau percept (le kaléidoscope musical que représente une langue modèle de géométrie et de symétrie) fait nécessairement un bon concept linguistique (la systématisme parfaite<sup>17</sup>). Est-ce qu'il ne risque pas de masquer, précisément par le plaisir esthétique qu'il procure, une propriété de l'objet qui serait au contraire sa systématisme partielle, imparfaite, comme le suggère entre autres le titre d'une collection d'une trentaine d'articles rassemblée en 2004, *Fuzzy Grammar* (cf. bibliographie) ?

51 L'étude de la PSS d'Adamczewski a mis en lumière que son système philosophique implicite (sans doute resté inconscient<sup>18</sup>) repose sur trois principes, ceux de systématisme, d'idéalité et d'immanence. Malgré le caractère relativement artificiel d'un tel classement, je les propose ici dans un ordre (faiblement) décroissant d'importance. Par un jeu d'implication logique, un principe en convoque souvent d'autres, l'ensemble pouvant conduire à exclure du champ de la linguistique une part importante des phénomènes langagiers. Pour Adamczewski, les phénomènes « hors les murs » sont ceux pris en charge notamment par la sociolinguistique et la linguistique historique ; en d'autres termes, par ces disciplines qui visent à établir, depuis une quarantaine d'années au moins, que *la variation est constitutive des systèmes*, que ces derniers sont en perpétuel état de *déséquilibre* (et William Labov montre bien, en particulier dans son enquête sur l'île de Martha's Vineyard, que le changement en cours peut s'observer, contrairement à une idée reçue), que le temps est une sorte d'assemblage « à clins », au long duquel plusieurs opérations de changement linguistique se déroulent en parallèle, et non une somme d'éléments discrets correspondant à autant de synchronies distinctes et successives. En somme, la PSS d'Adamczewski l'a conduit à conceptualiser et placer en position théorique centrale le lien entre l'énonciateur-coordonnée abstraite<sup>19</sup> et le système invariant d'unités invariantes, éléments dépourvus selon moi d'existence réelle mais dont la représentation a guidé et déterminé en pratique son activité de chercheur.

52 Enfin, la confrontation entre la PSS d'Adamczewski, telle qu'elle se dégageait au fil de l'analyse, et l'actuelle philosophie dominante du langage, telle qu'analysée par Lecercle dans

ses travaux, a montré que celle-là coïncide avec celle-ci : les mêmes principes constitutifs y sont à l'oeuvre. À mes yeux en tout cas, cet effort pour dégager et cerner au plus près la philosophie du langage de ce grand linguiste français – pour apprécier plus finement son caractère novateur ou non, source ou non de ruptures fastes dans le domaine de la recherche – ne doit pas amener d'extrapolation hâtive sur l'originalité ou la valeur du modèle métaopératoire sous d'autres angles. Il indique en revanche que si rupture et renouvellement il y a eu, ils ne sont à coup sûr pas à placer sur le terrain philosophique.

---

### **Bibliography**

Aarts, Bas, David Denison, Evelien Keizer et Gergana Popova (éds.). *Fuzzy Grammar, a Reader*. Oxford: Oxford University Press, 2004

Adamczewski, Henri. *Be+ing dans la grammaire de l'anglais contemporain*. Thèse d'état sous la dir. d'Antoine Culioli, Université de Paris VII, 1976 [version publiée : Paris : Honoré Champion, 1978].

Adamczewski, Henri. « Le Montage d'une grammaire seconde ». *Textes du CRELINGUA*. Paris : Publications de la Sorbonne Nouvelle (1983a) : 31-50 [publié initialement en 1975 in *Langages* 39].

Adamczewski, Henri. « Pour une grammaire métaopératoire de l'anglais ». *TREMA* 8. Paris : Publications de la Sorbonne Nouvelle (1983b) : 5-16.

Adamczewski, Henri. *Le Français déchiffré, clé du langage et des langues*. Paris : Armand Colin, 1991.

Adamczewski, Henri. *Caroline grammairienne en herbe. Ou comment les enfants inventent leur langue maternelle*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1995.

Adamczewski, Henri. *Genèse et développement d'une théorie linguistique, suivi de Les Dix composantes de la Grammaire Métaopératoire de l'anglais*. Perros-Guirec : La TILV éditeur (Collection Grammatica), 1996.

Adamczewski, Henri. *Clefs pour Babel ou la passion des langues*. Saint-Leu d'Esseurent : Editions Marc Adamczewski, 1999.

Adamczewski, Henri et Denis Keen. *Phonétique et phonologie de l'anglais contemporain*. Paris : Armand Colin, 1973.

Adamczewski, Henri et Claude Delmas. *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris : Armand Colin, 1982.

Adamczewski, Henri et Jean-Pierre Gabilan. *Les Clés de la grammaire anglaise*. Paris : Armand Colin, 1992.

Althusser, Louis. *Philosophie et philosophie spontanée des savants (1967)*. Paris : Maspero, 1974.

Auroux, Sylvain, Michel Glatigny, André Joly, Anne Nicolas et Irène Rosier (éds.). *Matériaux pour une histoire des théories linguistiques*. Lille : Presses Universitaires de Lille (Travaux et Recherches), 1984.

Cotte, Pierre, André Joly, Dairine O'Kelly, Éric Gilbert, Claude Delmas, Geneviève Girard, Jacqueline Guéron. *Les Théories de la grammaire anglaise en France*. Paris : Hachette, 1993.

Culioli, Antoine. « Linguistique du discours et discours sur la linguistique ». *Revue philosophique*. T. 4. Paris : Presses Universitaires de France, 1978 : 481-88.

Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tomes 1, 2 et 3. Paris et Gap : Ophrys, 1990-1999.

Culioli, Antoine et Claudine Normand. *Onze rencontres sur le langage et les langues*. Paris & Gap : Ophrys, 2005.

Delmas, Claude. *Quelques éléments de la métalangue naturelle*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle non publiée, sous la dir. de Henri Adamczewski, Université de Paris III, 1980.

Delmas, Claude. *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain*. Paris : CEDEL, 1987 [version publiée d'une thèse d'état sous la dir. de Henri Adamczewski, Université de Paris III, 1985].

Delmas, Claude et P. Adams, G. Deléchelle, G. Girard, A. Lancri et G. Naudé. *Faits de langue, faits de discours en anglais*. La Garenne-Colombes : éditions de l'Espace Européen, 1992 [republié sous le titre *Méthode et pratique de l'explication grammaticale en anglais*. Paris : Dunod, 1993].

Delmas, Claude et Geneviève Girard. « Grammaire métaopératoire et théorie des phases ». Pierre Cotte et al., *Les Théories de la grammaire anglaise en France*, 1993 : 97-124.

- Douay, Catherine et Daniel Roulland. *Les Mots de Gustave Guillaume. Vocabulaire de la psychomécanique du langage*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes et Laboratoire du CERLICO, 1990.
- Guillaume, Gustave. *Temps et verbe*. Paris : Honoré Champion, 1984a [1929].
- Guillaume, Gustave. *Langage et science du langage*. Québec : Presses de l'Université Laval et Paris : Nizet, 1984b [1964].
- Jakobson, Roman. *Essais de linguistique générale*. Paris : éditions de Minuit, 1963.
- Jakobson, Roman. *Six leçons sur le son et le sens*. Paris : éditions de Minuit, 1976.
- Lafont, Robert. *Le Travail et la langue*. Paris : Flammarion, 1978.
- Lafont, Robert. « L'à dire et le temps du silence : pour une linguistique de la parole productrice ». *Cahiers de Praxématique* 1 (1983) : 10-44.
- Lecerle, Jean-Jacques. *Deleuze and Language*. New York: Palgrave Macmillan, 2002.
- Lecerle, Jean-Jacques. *Une Philosophie marxiste du langage*. Paris : Presses Universitaires de France, 2004.
- Malmberg, Bertil. *Analyse du langage au XX<sup>e</sup> siècle : théories et méthodes*. Paris : Presses Universitaires de France, 1983.
- Meillet, Antoine. *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Honoré Champion, 1936 [1926].
- Quillien, Jean. « Guillaume de Humboldt et la linguistique générale ». *Histoire, Epistémologie, Langage* 3/2 (1981).
- Tesnière, Lucien. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck, 1959.
- Toupin, Fabienne. *Principes, outils et méthodes de la théorie métaopératoire*. Thèse de doctorat non publiée, sous la dir. de Henri Adamczewski, Université de Paris III, 1994, 538 pages.
- Valin, Roch (éd.). *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1948-49, Série C, Psycho-systématique du langage. Principes, méthodes et applications (I)*. Québec : Presses de l'Université Laval et Paris : Klincksieck, 1971.
- Valin, Roch. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1949-50, Série A, Structure sémiologique et structure psychique de la langue française (II)*. Québec : Presses de l'Université Laval et Paris : Klincksieck, 1974.
-



## Annex

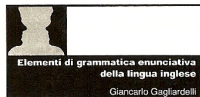
## Annexe 1 : Extrait de l'ouvrage *Clefs pour Babel* (1999 : 133-34) : « Bibliographie sélective » proposée par Henri Adamczewski à ses lecteurs

133

(1996, in " Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata ").

- " Dal Meno Fattuale ai più Fattuale : una Tendenza Trans-Categoriale " (communication au congrès de Brescia sur le thème " Comparing Codes ")

- Une grammaire de l'anglais : Elementi di Grammatica Enunciativa della Lingua Inglese. Ed. Clueb, Bologna 1999 (448pp.).



### BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Les ouvrages suivants ont d'une façon ou d'une autre contribué à ma formation de linguiste .

AUROUX, Sylvain (et alt.) : La Linguistique Fantastique . Denoël 1985.

AUROUX, Sylvain : Comment surmonter Babel ? Monogénéisme et Universalité Linguistique in " Corps Ecrit " N° 36 : " Babel ou la Diversité des Langues " .

BURGESS , Anthony : A Mouthful of Air. Language and Languages, especially English. Hutchinson 1992.

BENVENISTE, Emile : Problèmes de Linguistique Générale , 2 tomes . Gallimard 1966, 1974.

BODMER, Frederick : The Loom of Language. George Allen and Unwin. 1913.

CHOMSKY, Noam :- Current Issues in Linguistic Theory . Mouton 1962.

- Language and Mind . Harcourt and Brace 1968.

- Knowledge of Language , its Nature, Origin and Use. Praeger 1986.

CLOSE, R.A. : English as a Foreign Language . Allen and Unwin 1964.

COOK, V.J. : Chomsky's Universal Grammar, an Introduction. Blackwell 1988.

COURTENAY (de), Jan Baudoin : Dzieła Wybrane. Warszawa 1974.

CULIOLI, Antoine : Pour une Théorie de l'Énonciation . Ophrys 1991.

DERRIDA, Jacques: Positions. Minuit , 1972.

ECO, Umberto : La Recherche de la Langue Parfaite . Seuil 1994.

FOUCAULT, Michel : Les Mots et les Choses. Gallimard 1966.

FOURQUET, Jean : Prolegomena zu einer deutschen Grammatik. Schwann 1970.

GELL-MANN, Murray : The Quark and the Jaguar. Adventures in the Simple and the Complex. Little Brown and Co (1994)

GUILLAUME, Gustave : Langage et Science du Langage. Nizet 1964.

Leçons de Linguistique , Vol 1-14. Les Presses de l'Université Laval (Québec), Klincksieck (Paris) et les Presses Universitaires de Lille.

HAGEGE Claude : The Language - Builder . Benjamin, Amsterdam 1990.

- HALLE, Morris : The Sound Pattern of Russian. Mouton, 1959.
- HARRIS, Zellig : Structural Linguistics. University of Chicago Press 1951.
- Von HUMBOLDT, Wilhelm :- Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues. Werke III. Darmstadt 1963.
- Introduction à la Langue Kavi. Seuil 1974.
- JAKOBSON, Roman : Essais de Linguistique Générale. Minit, 1963. (2 tomes)
- JESPERSEN, Otto : The Philosophy of Language. Allen and Unwin, 1924.
- JOOS, Martin : The English Verb, Form and Meaning. The University of Wisconsin Press, 1964.
- KURYLOWICZ, Jerzy :- Studia Językoznawcze. PWN 1956.
- Problèmes de Linguistique Indo-Européenne. Ossolineum 1977.
- MEILLET, Antoine : Grammaire Comparée des Langues Indo-Européennes. Hachette 7<sup>ème</sup> édition, 1934.
- MENGHAM, Rod : Language. Fontana Press 1993.
- MOSSE, Fernand : Histoire de la Forme Périphrastique Être + Participe Présent en Germanique. 1938.
- PALMER, Harold : The Scientific Study and Teaching of Foreign Languages. Harrap 1917 ; OUP 1967.
- POTTIER, Bernard : Linguistique Générale. Klincksieck 1974.
- RUWET, Nicolas : Introduction à la Grammaire générative. Plon, Paris 1967.
- RYJIK, KYRIL : L'Idiot Chinois (tome I). Payot 1980.
- SAUSSURE (de) , Ferdinand : Cours de Linguistique Générale. 7<sup>ème</sup> édition, Payot 1962.
- SMITH, F. et MILLER, G. : The Genesis of Language. MIT.
- TESNIERE, Lucien : Elements de Syntaxe Structurale. Klincksieck 1959.
- WEIL, Henri : De l'Ordre des Mots dans les Langues Anciennes comparées aux Langues Modernes. Question de Grammaire Générale. 1844, Ed. De Crapelet, Paris. Réédité par Didier Erudition. 1991
- WHORF, Benjamin Lee : Language, Thought and Reality. MIT 1956.
- YAGUELLO, Marina : Les Fous du Langage , Seuil 1984.
- ZANDVOORT, R.W. : Grammaire Descriptive de l'Anglais Contemporain. IAC Lyon, 1949.
- ZEMB, Jean-Marie : Vergleichende Grammatik der französischen und deutschen Sprachen. (2 tomes). Duden 1978 et 1984.

## Annexe » 2 : Les composantes de la théorie métaopérationnelle, d'après Henri Adamczewski, avec une brève description de leur objet

Les composantes énumérées dans ma thèse (Toupin 1994), reflet de son enseignement oral	Les composantes énumérées dans <i>Genèse et développement d'une théorie</i> (1996) et dans <i>Clefs pour Babel ou la passion des langues</i> (1999)
	<b>1. Théorie générale du langage</b> Objet (1999 : 52) : ensemble des principes de construction des langues (assimilés aux principes grammaticaux qui les organisent) ; ensemble des principes de fonctionnement des langues (identifiés aux principes régissant le passage langue > discours).  On note que le second volet double avec l'objet de la théorie n°2, dite théorie des opérations de mise en discours.
<b>1. Théorie des opérations de mise en discours* (*parfois : de la genèse des énoncés)</b>	<b>2. Théorie des opérations de mise en discours</b>
Objet : rapports entre linéarité et structuration abstraite, opérations linguistiques, métaopérateurs, métalangue naturelle.	
<b>2. Théorie des phases</b>	<b>3. Théorie des phases</b>
Objet : manifestations du « principe de successivité opérationnelle » (Toupin 1994) dans les langues, caractéristiques communes aux structurations de Phase 1 ou de Phase 2 (caractère transcategoriel du vecteur), critères gouvernant en discours le passage d'une phase à une autre ou le maintien dans une même phase opérationnelle.	
<b>3. Théorie de l'invariance</b>	<b>4. Théorie de l'invariance</b>
Objet : manifestations du « principe de cohérence opérationnelle » (Toupin 1994) dans les langues (invariants opérationnels particuliers, effets de sens), concept d'invariant.	
<b>4. Théorie des observables et de l'analyse du linéaire</b>	<b>5. Théorie des observables et de l'analyse du linéaire</b>
Objet : phénomènes de portée, d'imbrication, de chronologie opérationnelle (permettant la délinéarisation de l'analyse), d'icongité du placement dans le linéaire (ou « délinéarisation métalinguistique naturelle »).	
<b>5. Théorie de la prédication</b>	
Objet : structure des énoncés – ternarité ou binarité – en fonction de la nature du pivot prédicatif (verbe lexical ou auxiliaire), concept de prédicat.	

Il s'agit de la théorie des phases appliquée au domaine de la prédication.	
<b>6. Théorie de l'analyse contrastive* (*parfois : de la contrastivité)</b>	<b>6. Théorie de l'analyse contrastive</b>
Objet : développement de la contrastivité interlingue en tant que méthode heuristique, basée sur le concept de « réussite » des langues naturelles (en réalité de leur métalangue naturelle), développement des autres applications de la contrastivité (utilisation pédagogique, traduction, étude de langues particulières dans une perspective de linguistique générale).	
<b>7. Théorie de la métalangue</b>	<b>7. Théorie de la métalangue</b>
Objet : constitution d'une métalangue scientifique (opposition entre métalangue et terminologie, entre éclectisme et syncrétisme), rapports entre métalangue théorique et métalangue naturelle.	
<b>8. Théorie de l'acquisition* de la langue maternelle (*parfois : de l'invention)</b>	<b>8. Théorie de l'acquisition de la langue maternelle</b>
Objet : processus d'acquisition de leur langue maternelle par les enfants entre 18 mois et 4 ans, en particulier découverte du vecteur des phases et des invariants des marqueurs grammaticaux spécifiques à cette langue.	
<b>9. Théorie de l'apprentissage des langues</b>	<b>9. Théorie de l'apprentissage des langues</b>
Objet : processus d'acquisition des langues étrangères (par les enfants ou les adultes), en particulier découverte de la manifestation du vecteur des phases et accès aux invariants des marqueurs grammaticaux, développement des liens entre recherche théorique et recherche appliquée à la didactique des langues, plaidoyer pour un apprentissage rationnel des langues étrangères dans lequel la phonologie (ou « grammaire des sons ») joue un rôle de tremplin.	
<b>10. Théorie de l'étude diachronique des langues</b>	
Objet : données historiques, en particulier étymologiques, permettant de conforter les hypothèses sur les micro-systèmes de type phase 1 → phase 2, développement de l'utilisation pédagogique de l'outil diachronique pour rétablir la cohérence d'un système (ex. : en anglais contemporain, substantifs à pluriel métaphonique ou verbes formant leurs formes passées par apophonie).	
<b>11. Théorie de l'élaboration d'une langue artificielle</b>	
Objet : (voir supra « Théorie de l'analyse contrastive ») création, dans un but ludique ou sérieux, d'un système linguistique « naturel » fait des métaopérateurs les plus « réussis ».  Exige la connaissance du plus grand nombre de langues possible.	
<b>12. Théorie de l'adéquation* du modèle (*parfois : de l'évaluation)</b>	<b>10. Théorie de l'adéquation du modèle</b>
Objet : problème de la preuve en linguistique, qui inclut la question de la prédictibilité des faits langagiers et celle de la confrontation trans-théorique sur un même ensemble de faits.	

## Notes

1 La théorie métaopérationnelle s'est d'abord développée dans le champ de la linguistique anglaise, pour prendre peu à peu une dimension de linguistique générale. C'est dans ce cadre intellectuel que l'auteur du présent article a reçu sa formation initiale de linguiste angliciste et soutenu sa thèse de doctorat, sous la direction d'Henri Adamczewski.

2 Je ne manquerai pas de signaler les écarts importants aux endroits nécessaires.

3 Ce que j'avance dans cet article ne préjuge en rien de la pensée actuelle, en matière de linguistique anglaise ou générale, de ceux qui furent, à des titres divers et pour des périodes plus ou moins longues, les collaborateurs d'Adamczewski dans son entreprise théorique.

4 Cette liste est *par nature* incomplète, laconique et partiellement arbitraire : j'assume le fait de citer certains noms dont l'absence me frappe de prime abord, s'agissant de la formation d'un linguiste, et d'un linguiste angliciste. Consciente que d'autres proposeraient une liste sensiblement différente, je souligne le caractère liminaire de ces remarques et rappelle que le but recherché, ici et ailleurs dans l'article, n'est en aucun cas de blâmer (ou de louer).

5 Il paraît utile de rectifier cette présentation des faits, sans doute un peu rapide : le contact avec les universitaires européens permet de constater que le concept d'énonciation s'est surtout imposé *en France*.

6 Cf. par exemple Culioli et Normand (2005 : 72-73).

7 Cf. par exemple Culioli et Normand (2005 : 197).

8 En revanche, cette dimension n'est nullement présente, d'après mes observations, chez les autres linguistes se réclamant du modèle métaopérationnel. En cet endroit il est donc indispensable de distinguer ce qui relève de la PSS d'Adamczewski des principes plus généraux de la TMOP.

9 Notons que dans la linguistique de l'énonciation, ni Culioli ni les linguistes se réclamant de la TOPE n'utilisent *langue* et *discours* au sens employé ici. Culioli s'en explique au fil de certains de ses entretiens avec Claudine Normand. Employant le mot de *discours*, le fondateur de la TOE le rejette violemment (Culioli et Normand 2005 : 136), pour ensuite railler Guillaume et s'exclamer : « le jour ou il y aura une conférence de consensus sur le mot *discours* ... » (140). Il consacre aussi une longue note à ce terme dans son article de 1978 (383-84, note 1). Il préfère parler de *textes* (le plus souvent au pluriel).

10 Ceci ne vaut pas des autres linguistes se réclamant ou ayant pu se réclamer du modèle métaopérateurnel.

11 Le concept de « métalangue naturelle » chez Adamczewski fait écho à celui d'« épilinguistique » chez Culioli ; il renvoie à l'idée que l'énonciateur construit son énoncé en ayant recours à un agencement de marqueurs, de sorte que le coénonciateur, ajustant son système de repérage, reconstruit les opérations grâce à ces indices/traces. Cette idée est incluse dans la formule « La métalangue est dans la langue », dont on trouve de nombreuses occurrences sous la plume des deux linguistes français. Cf aussi supra note vi.

12 *Marqueur* a l'avantage d'être d'un emploi répandu en linguistique énonciative depuis au moins, à ma connaissance, une douzaine d'années. Mais ce n'est pas le seul avantage : dans ses entretiens avec Claudine Normand, Culioli revient à deux reprises au moins sur son abandon d'*opérateur-métaopérateur* (voir notamment Normand et Culioli 2005 : 72).

13 Claude Delmas a fait sensiblement évoluer la présentation de la métalangue naturelle, dans le respect de la découverte initiale. Sous sa plume, le centrage sur *la communication* fait place à celui sur *la communication de la structuration*.

14 Cf. *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* (Paris : Dictionnaires Le Robert, 2008), s.v. *inconscient* (adj.) : ■2 qui ne se rend pas compte clairement des choses.

15 Cette référence à Mallarmé retient l'attention car Culioli, de son côté, lui emprunte le « *miroitement en dessous* », dont il fait le « *miroitement sous les mots* », modèle de l'« *inaccessible* » pour la science (Culioli et Normand 2005 : 40). Je suis redevable de cette remarque à l'un des deux relecteurs anonymes de mon article pour *Anglophonia*.

16 Il est vrai que Tesnière et Guillaume représentent des cas particuliers dans l'histoire du structuralisme : bien que tous deux élèves de Meillet, ils ont laissé des œuvres dans lesquelles il est difficile de lire une dépendance *directe* de l'héritage saussurien, et d'ailleurs Bertil Malmberg, dans son ouvrage d'histoire des idées linguistiques au XX<sup>e</sup> siècle, traite de ces deux linguistes dans un chapitre intitulé « Linguistique européenne en dehors ou en marge du camp saussurien » (Malmberg 1983 : 58-63). Dans un autre ouvrage d'histoire des idées linguistiques (Auroux *et al.* 1984 : 491-503), on trouve cependant une analyse originale de Marc Wilmet établissant, de manière argumentée, la thèse d'une influence de Bally sur Guillaume. Les liens de Tesnière et Guillaume avec le structuralisme existent bien, mais ils ne sont pas ceux de Jakobson par exemple, nul ne songerait à le nier.

17 La notion de perfection est sans doute à rapprocher de celle de sacré (cf. Matthieu 5:48).

18 Cf. *Le Nouveau Petit Robert de la langue française* (Paris : Dictionnaires Le Robert, 2008), s.v. *inconscient* (adj.) : 3 (CHOSSES) dont on n'a pas conscience ; qui échappe à la conscience.

19 La notion d'*énonciateur*, voire la théorie du sujet, chez Adamczewski mériteraient un article à part entière. Ce linguiste n'a jamais lui-même parlé de « coordonnée abstraite » (comme c'est le cas dans la TOPE) : la formule ici est de moi, et elle m'est dictée par l'observation que l'énonciateur chez Adamczewski est socio-historiquement indifférent et transparent. Je ne veux rien signifier d'autre.

---

## References

### Electronic reference

Fabienne Toupin, « La « Philosophie spontanée d'un savant » », *Anglophonia* [Online], 20 | 2015, Online since 02 November 2015, connection on 01 December 2015. URL : <http://anglophonia.revues.org/579> ; DOI : 10.4000/anglophonia.579

---

## Author

### Fabienne Toupin

Université de Tours, UFR Lettres & Langues, département d'anglais  
Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR CNRS 7270)  
[fabienne.toupin@univ-tours.fr](mailto:fabienne.toupin@univ-tours.fr)

---

## *Copyright*

® PUM

---

## *Abstracts*

Henri Adamczewski, linguiste énonciativiste, est connu dans le champ des études anglaises pour avoir en particulier élaboré la « théorie métaopérationnelle ». Il n'a jamais exposé sa philosophie du langage, et l'hypothèse de cet article est que celle-ci, restée largement inconsciente, mêle éléments matérialistes et idéalistes.

Il s'agit ici de dégager la philosophie implicite du langage d'Adamczewski, afin de permettre une meilleure compréhension de la pensée du chercheur et une évaluation plus fine de son apport à la linguistique anglaise et de sa place dans l'histoire de la discipline. On cherchera à démontrer que, chez Adamczewski, la manière dont ce système philosophique influe sur la théorisation est particulièrement intéressante. Cet article compare aussi les principes philosophiques dégagés avec ceux de la philosophie du langage dominante de son époque, et il en livre ainsi une étude critique.

Henri Adamczewski developed an utterer-centered approach to the grammar of English for which he is well-known in France. Contrary to other linguists, he never gave an account of his philosophy of language, and in this paper I hypothesize that this philosophy, which remained throughout mostly unconscious, mixes materialist and idealistic elements.

This paper aims at making explicit Adamczewski's philosophy of language, a condition for a deeper understanding of the linguist's views and a better assessment of his role in the recent history of English linguistics. I will try to demonstrate that the way Adamczewski's philosophical background influences his theoretical views is of special interest. As I go along I will compare the philosophical principles brought to light with those of the philosophy of language prevailing in Adamczewski's time, and in that respect this paper can also be seen as a critical study of a particular philosophical system.

## *Index terms*

**Mots-clés** : Adamczewski, théorie métaopérationnelle, philosophie du langage, philosophie spontanée de savant, histoire de la linguistique anglaise

**Keywords** : Adamczewski, utterer-centered theories of language, philosophy of language, Althusser's 'spontaneous philosophy of the scientists', history of English linguistics